

## **Pardonnez, jusqu'où ?**

### **Père Paul-Dominique Marcovits O.P.**

Voici une des pages les plus belles que je connaisse sur le pardon. Nous sommes au Burundi, en 1997. Le père Zacharie Bukuru est recteur d'une école qui est aussi séminaire. Montent de plus en plus la terreur, la fureur des massacres. Buta, le lieu de l'école, est encore calme. Mais tous pressentent le malheur. Pressentiment ? Certes. Surtout le Saint-Esprit repose sur ce père Zacharie. Le soir, il instaure des discussions entre les aînés de l'école, ils ont entre seize et vingt-quatre ans. Un dialogue profond s'établit entre Hutus et Tutsis. Les uns disent ce qu'ils savent sur les autres, ce qu'ils leur reprochent. Rien n'est laissé dans l'ombre. Tout est dit, parfois avec force. De jour en jour, par cette vérité qui se dit, une unité se fait. Les séminaristes deviennent frères. La nuit du 30 avril 1997 est le moment du massacre. (...)

Les jeunes séminaristes sont dans leur dortoir, c'est la nuit. Ils sont réveillés. Des gens, ivres de haine, ordonnent : « Les Hutus d'un côté, les Tutsis de l'autre ! » Les jeunes sont les uns à côté des autres. Personne ne bouge. Deuxième puis troisième sommation. Aucun ne remue. Ils sont tous massacrés. Un ou deux jeunes réchappent, car il y a toujours, dans la longue histoire des martyrs chrétiens, des rescapés pour témoigner de la sainteté de leurs frères. Un jeune, du nom de Willermin, dit « De toute façon nous n'en réchapperons pas, mourons dignement. » Le Christ, lui, disait Ma vie, nul ne la prend, c'est moi qui la donne. A plusieurs reprises, des jeunes disent : Père, pardonne-leur. Ils ne savent pas ce qu'ils font. Lorsque le père Zacharie peut rejoindre ses enfants, il s'entend dire par ceux qui sont sur le point de mourir : « Vous voyez, père, on ne s'est pas séparés. » C'est le sommet de leur don. Dans le martyre de ces quarante jeunes, le Christ revit tout son sacrifice. Ces jeunes vivent de la mort et de la vie du Christ. Le pardon est toujours au centre du don de la vie des martyrs. « On ne s'est pas séparés ! » Les martyrs hutus et tutsis, morts ensemble à cause du Christ, sont les semences d'unité d'un peuple au-delà de tout.

Je vous ai dit souvent qu'il fallait mettre notre pardon dans le pardon de Dieu, que nous ne pouvions pas pardonner sans le Seigneur qui, lui, sait faire aboutir nos pardons si faibles. Aujourd'hui je peux

ajouter : c'est Dieu qui met son pardon dans le nôtre. C'est lui qui nous donne cette grâce de paternité pour regarder ceux qui nous ont offensés avec un regard d'espérance au-delà de toute espérance.

***Extrait de : « Pardonner, jusqu'où ? », p. 88-89 et 91-92, avec coupures.***